

fions entendre la parole éloquente et animée de Sa Grandeur Mgr Lafleche. Une déception nous attendait, Mgr avait été subitement obligé de s'absenter. Le Clergé de Trois-Rivières nous a reçus avec empressement et courtoisie. La Cathédrale a été mise à notre disposition. Une bénédiction de Jésus-Hostie nous a été accordée. Les tertiaires ont pu visiter quelques églises, voir en passant le lieu où reposent les restes du bon Frère Didace, et lui jeter à la hâte un cri de reconnaissance ou une supplication et se rendre au bateau où nous appelaient les cris aigus et répétés de la machine. Nous saluons Trois-Rivières et sa sympathique population accourue en grand nombre pour assister à notre départ, et notre voyage se continue vers Montréal.

Le retour a été encore plus fervent que l'aller : on avait le cœur chaud des émotions de la journée. Les vêpres chantées solennellement, le Rosaire plusieurs fois répété, l'office psalmodié nous ont amener sans nous en douter jusqu'à Montréal ; il était dix heures du soir ; en se séparant on se disait à l'an prochain.



REMERCIEMENTS ADRESSES

A

NOTRE BON FRÈRE DIDACE

Déclaration. — Dans la publication des faits attribués par nos Correspondants à l'intercession du Frère Didace, nous déclarons n'avoir jamais prétendu et ne vouloir en aucune façon anticiper sur le jugement de notre Mère la sainte Eglise Romaine à laquelle nous en laissons l'appréciation.

Avis — Dans le but de travailler à l'introduction de la cause du Frère Didace, nous prions toutes les personnes qui ont obtenu de lui quelque faveur signalée et bien constatée de nous en donner connaissance. Toute relation devra être contresignée par un prêtre, et par un médecin, s'il s'agit d'une guérison. Nous garderons toute la discrétion exigée et toutes les relations seront publiées dans l'ordre de leur réception.

Cap de la Madeleine. — 22 Janvier 1894. Je souffrais beaucoup d'un mal de gorge. Les remèdes ne m'ayant point soulagée, je commençai une neuvaine au bon Frère Didace, avec promesse de faire publier ma guérison si je l'obtenais. Le troisième jour, je crus que j'allais mourir ; la douleur augmenta avec une intensité telle que j'en perdais la respiration, et après quelques heures de douleur comme celles que l'on éprouve dans